

COMITÉ RÉGIONAL DE L'AFRIQUE

ORIGINAL : ANGLAIS

Soixante-quatorzième session
Brazzaville, République du Congo, 26-30 août 2024

**ALLOCUTION D'OUVERTURE PRONONCÉE PAR LA DIRECTRICE RÉGIONALE DE
L'OMS POUR L'AFRIQUE**

Excellence Denis Sassou Nguesso, Président de la République du Congo ;
Monsieur Anatole Collinet Makosso, Premier Ministre de la République du Congo ;
Monsieur Gilbert Mokoki, Ministre de la santé et de la population de la République du Congo ;
Mesdames et Messieurs les Ministres de la santé et chefs de délégation ;
Mesdames et Messieurs les Ministres et autres dignitaires de la République du Congo ;
D^r Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS ;
Excellence Minata Samaté Cessouma, Commissaire à la santé, aux affaires humanitaires et au
développement social de l'Union africaine ;
Madame/Monsieur le représentant du Directeur-général du CDC-Afrique ;
Monsieur le Coordonnateur résident des Nations Unies et chers collègues d'institutions du système des
Nations Unies ;
Chers partenaires ;
Distingués invités et représentants de médias ;
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand plaisir et un honneur de vous souhaiter la bienvenue à la soixante-quatorzième
session du Comité régional de l'OMS pour l'Afrique.

Je suis particulièrement heureuse de le faire en tant que résidente de Brazzaville. À toutes et tous, je
dis :

- *Mboté !¹*
- *Boyeyi malamunawa na Brazzaville !²*

J'exprime ma profonde gratitude à Son Excellence Denis Sassou Nguesso, Président de la République
du Congo, à Monsieur Gilbert Mokoki, Ministre de la santé et de la population, ainsi qu'au
Gouvernement du Congo dans ses différentes composantes, pour les préparatifs et l'accueil de la
présente session et pour les dispositions prises afin de faciliter l'arrivée sans encombre des délégués.

¹ Bonjour.

² Bienvenue à Brazzaville.

En 1952, l'OMS a transféré de Genève à Brazzaville son Bureau régional de l'Afrique. Depuis 72 ans, la République du Congo accueille notre bureau régional et nous offre un environnement propice à l'accomplissement de notre mission. J'exprime ma profonde gratitude au gouvernement et au peuple congolais pour leur générosité.

Depuis 2009, la République du Congo s'efforce de mettre en place la couverture sanitaire universelle. Le pays a fourni aux citoyens vulnérables des traitements gratuits contre le VIH/sida et la tuberculose, et un éventail de services de soins destinés à la mère et à l'enfant.

Le pays a aussi réalisé des progrès concrets et obtenu des résultats, avec le soutien de notre bureau de pays, en ce qui concerne la décentralisation du financement et l'accès aux services, ainsi que l'utilisation de la technologie.

Monsieur le Président, votre rôle de chef de file dans la préservation de l'environnement naturel, et dans la lutte contre les changements climatiques n'est plus à démontrer.

Votre engagement en faveur de la reforestation et de la protection des cours d'eau est une source d'inspiration pour nous ; il est en effet urgent de réduire les émissions de gaz à effet de serre pour une meilleure santé et pour le développement.

L'Afrique ne produit qu'une fraction des émissions mondiales de gaz à effet de serre, mais subit déjà énormément les conséquences des changements climatiques.

L'Afrique paiera pour une crise climatique qu'elle n'a pas provoquée.

Permettez-moi, Monsieur le Président, de vous adresser cet appel.

Nous serions très heureux que vous fassiez entendre votre voix pour mettre en évidence les effets néfastes des changements climatiques sur la santé.

Nous serions honorés que vous puissiez faire campagne pour que des ressources soient mises à la disposition des pays africains afin d'atténuer ces effets grâce à des systèmes et secteurs de santé préparés et résilients.

À l'OMS, nous menons des initiatives visant à réduire les conséquences des changements climatiques sur la santé. Récemment, le Ministre de la santé de la République du Sénégal a été désigné champion de l'OMS pour la lutte contre les changements climatiques et la promotion de la santé. Un partenariat entre le Congo et le Sénégal serait synergique et productif.

Je vous remercie par avance pour votre soutien, Monsieur le Président.

J'exprime ma profonde gratitude au Gouvernement du Botswana pour avoir accueilli, l'année dernière, la soixante-treizième session du Comité régional de l'Afrique, qui a connu un franc succès.

Je remercie le Président de cette session, le D^r Edwin Dikoloti, Ministre de la santé et du bien-être de la République du Botswana, et Son Excellence le Président Masisi.

Nous avons grandement bénéficié du leadership et de la disponibilité du D^r Dikoloti lors des échanges et des événements concernant les organes directeurs au cours de l'année écoulée. Je félicite par ailleurs le D^r Dikoloti pour le travail qu'il a accompli en qualité de Président de la Soixante-Dix-Septième Assemblée mondiale de la Santé, en mai.

Je tiens aussi à remercier, pour leur aide précieuse, les deux vice-présidents, à savoir le D^r Austin Demby, Ministre de la santé et de l'assainissement de la République de Sierra Leone, et le D^r Pierre Somse, Ministre de la santé et de la population de la République centrafricaine.

Merci pour votre service et pour votre dévouement.

Excellences, chers collègues et amis,

Nous vivons dans un environnement mondial difficile.

Les difficultés économiques – telles que le service de la dette, les inégalités croissantes et les conflits qui occasionnent une réorientation des fonds – engendrent la stagnation et l'instabilité politique.

Certains pays se relèvent de la pandémie de COVID-19, mais ce n'est pas le cas pour les plus pauvres d'entre eux, qui voient leur situation se dégrader et tomber en dessous des niveaux qu'ils avaient en 2019 avant la pandémie.

Nous constatons qu'il y a un monde de riches face à un monde de pauvres.

Nous constatons que le développement est très inégal.

Pourquoi ce constat est-il important ?

Cette situation crée une plus grande vulnérabilité et rend encore plus difficile l'atteinte des cibles des objectifs de développement durable relatives à la santé.

En tant que Région, nous devons nous unir et encourager le reste du monde à unir ses forces contre les principales menaces du XXI^e siècle, en particulier les changements climatiques et la prochaine pandémie.

Surmonter ces menaces nécessite une collaboration internationale et non des conflits.

Qui peut arrêter les changements climatiques avec des missiles ?

Qui peut riposter à la prochaine pandémie avec des chars d'assaut ?

Qui peut enrayer la propagation des maladies non transmissibles avec une bombe ?

La dernière Assemblée mondiale de la Santé nous a amenés à nous intéresser particulièrement à la prévention des maladies et à la promotion de la santé ; elle nous a donné des outils de collaboration.

L'ensemble d'amendements historique au Règlement sanitaire international (2005) et les discussions en cours autour du traité sur les pandémies ont démontré de façon spectaculaire ce que nous savions déjà, à savoir l'interconnexion entre la géopolitique, l'économie, les affaires, d'autres domaines sectoriels du développement et la santé.

Je me réjouis du rôle et de la participation des États Membres africains à ces processus.

Ayant longtemps servi dans le domaine de la santé mondiale, je suis fière de la façon dont l'Afrique fait entendre sa voix pour façonner les questions de santé au niveau mondial, en contribuant à la structuration du dialogue international. Merci pour cet engagement ; n'en démordons pas.

Ce qu'il faut comme contribution aux réflexions et aux négociations sur le traité, c'est un consensus autour des questions encore en suspens ; ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions atteindre notre objectif commun qui est de parvenir à un accord sur les pandémies pour que le monde soit plus sûr et plus équitable.

Au moment où il se relève des conséquences de la COVID-19 et d'autres chocs, le continent se trouve confronté à une période difficile en matière de financement de la santé alors qu'il doit répondre à des besoins croissants.

Je salue les efforts déployés par nos États Membres pour mobiliser des financements supplémentaires en faveur de la sécurité sanitaire, par l'intermédiaire du Fonds de lutte contre les pandémies et d'autres sources de financement.

Notre manifestation spéciale sur le cycle d'investissement de l'OMS nous permettra de mieux faire entendre notre voix.

Je reconnais les efforts déployés par les pays pour accroître le financement national de la santé. Cette démarche est alignée sur la nécessité d'augmenter les dépenses consacrées aux biens publics mondiaux qui profitent à tous.

Nos défis sanitaires sont de divers ordres. Nous devons sortir de l'« épidémie silencieuse » et faire face à la réalité des maladies non transmissibles.

Nous devons dès à présent investir plus pour reconnaître les maladies non transmissibles et les combattre à l'aide de ressources suffisantes et durables, et adopter une approche centrée sur la personne, en mettant l'accent sur la réduction des risques, ainsi que sur la détection et la prévention précoces, et en tirant parti d'autres plateformes de prestation de services, particulièrement des services de soins de santé primaires.

Les maladies émergentes et les maladies existantes en constante mutation continuent de toucher nos populations. Notre Directeur général a déclaré que la variole simienne constitue une urgence de santé publique de portée internationale – ce qui cadre avec la déclaration du CDC-Afrique, qui a qualifié la même épidémie d'« urgence de santé publique de sécurité continentale ».

Nous travaillons avec les gouvernements et les communautés des pays touchés dans notre Région, ainsi qu'avec le CDC-Afrique, des organisations non gouvernementales, la société civile et d'autres partenaires, afin de comprendre et de traiter les causes de ces flambées épidémiques.

Des efforts considérables sont déjà engagés, nos équipes de pays travaillant en première ligne pour aider à renforcer les mesures susceptibles d'enrayer la propagation. Nous portons à l'échelle l'action internationale pour soutenir les pays et mettre fin aux flambées.

Nous continuons à plaider pour les outils de diagnostic, les traitements et les vaccins nécessaires. Nous fournissons une assistance technique en vue de l'obtention des approbations réglementaires, par l'intermédiaire du Forum africain pour la réglementation des vaccins (AVAREF).

La nouvelle stratégie mondiale de l'OMS pour la santé, le quatorzième programme général de travail, indique comment faire face aux situations d'urgence et à d'autres problèmes difficiles.

Nous devons veiller à ce que nos systèmes de santé puissent répondre aux besoins du milliard et demi de personnes qui vivent en Afrique afin qu'elles puissent bénéficier des soins de santé dont elles ont besoin.

Le plus grand enseignement que l'on a pu tirer de la pandémie de COVID-19 est qu'il faut investir durablement dans des systèmes de santé résilients et dans les soins de santé primaires.

Cet enseignement souligne l'importance d'être bien présent, avec un accès au traitement dans le cadre de la résilience.

Excellence, Mesdames et Messieurs les Ministres ; chers partenaires,

Les soins de santé primaires ont aussi besoin d'agents de santé. Mais beaucoup de nos agents de santé émigrent.

Par exemple, en 2022 seulement, 3 % des médecins au Nigéria et 5 % du personnel infirmier ont demandé des lettres de bonne conduite pour émigrer, et 5 % des infirmiers et infirmières ont fait de même au Kenya. En Ouganda, l'émigration des médecins a augmenté de 16 % en trois ans, tandis qu'au Zimbabwe, plus d'un médecin sur cinq a quitté le pays.

Nombre de ces professionnels de la santé ne travaillent pas à des niveaux inférieurs de compétence et de qualification.

En mai, nous avons lancé la Charte d'investissement dans les ressources humaines en santé en Afrique pour combattre ce fléau.

Nous sommes déterminés à soutenir nos agents de santé afin qu'ils trouvent une motivation dans nos systèmes de santé.

Nos partenariats pour l'édification de ces systèmes se renforcent et s'élargissent. Nous nous efforçons d'obtenir un engagement durable, en reconnaissant que chaque contribution, quelle qu'en soit l'ampleur, améliore le résultat global et l'impact de notre Organisation.

Nous sommes déterminés à poursuivre nos efforts en faveur de la production locale. Par exemple, le Centre de transfert de technologie à ARNm de l'OMS, qui est basé dans notre Région, soutient la mise au point et le transfert de technologies polyvalentes vers les pays d'Afrique et du monde entier.

Pour maintenir les résultats, nous devons utiliser rationnellement les ressources disponibles et investir davantage dans la maîtrise des risques sous-jacents inhérents à l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, par exemple.

En tant que membres du personnel de l'OMS, nous fournissons un appui à nos États Membres pour qu'ils puissent faire un usage judicieux de leurs ressources. Nous accompagnons les pays depuis 76 ans et souhaitons que les progrès se poursuivent.

Excellences, chers collègues et amis,

Nous avons une semaine chargée – nous aborderons la gestion de l'urgence de santé publique que représente la mortalité infantile évitable et la vaccination pour une meilleure santé en Afrique – et nous participerons à trois manifestations spéciales, à cinq manifestations parallèles et à trois petits-déjeuners de travail.

J'apprécie vivement et attends avec impatience votre participation active, comme d'habitude.

Cette après-midi, nous aurons une manifestation spéciale intitulée « Les dix ans du Programme de transformation de l'OMS dans la Région africaine ». Je me réjouis à l'idée de votre participation, toutes et tous, à cette manifestation.

Cette soixante-quatorzième session du Comité régional désignera mon successeur.

Il s'agit donc ici de ma dernière allocution d'ouverture d'une session d'un Comité régional.

Servir en qualité de septième Directeur régional de l'OMS pour l'Afrique, la première femme à occuper ce poste, est le plus grand honneur de ma vie : j'ai visité vos communautés, je vous ai écoutés et j'ai appris de vous, j'ai travaillé aussi dans tous les secteurs pour obtenir des résultats pour vos pays.

J'exprime ma gratitude à nos États Membres, et particulièrement à vous, Mesdames et Messieurs les Ministres, pour avoir collaboré avec moi à la réalisation de la transformation. Nous avons accueilli récemment de nombreux nouveaux ministres ; je leur souhaite tout particulièrement la bienvenue.

Je remercie nos partenaires pour leur conviction et pour leur investissement dans la transformation.

J'exprime ma reconnaissance à mes collègues de l'OMS qui ont travaillé avec tant d'ardeur pour mettre en œuvre la transformation.

Je ne saurais trop remercier tout le monde pour les nombreux prix et distinctions, et pour mon séjour mémorable à Brazzaville. Et je remercie les Congolaises et les Congolais de m'avoir fait me sentir chez moi. À toutes et tous, je dis :

*Matondi!*³

*Matondi mingi!*⁴

³ Merci.

⁴ Merci infiniment.

J'attends avec intérêt mon successeur pour lui passer le relais.

Et je le ferai avec la fierté d'une « mission accomplie ».

Jamais auparavant l'espérance de vie en bonne santé n'avait été si élevée dans la Région africaine.

Le nombre de jeunes enfants qui décèdent chaque année n'avait jamais été aussi bas, ni le nombre de femmes décédées de causes liées à la maternité.

Jamais auparavant nous n'avions riposté à des situations d'urgence en si peu de temps.

Jamais auparavant les vaccins antipaludiques n'avaient été introduits dans les calendriers de vaccination systématique des enfants en Afrique (après des siècles d'attente).

Jamais auparavant autant de femmes n'avaient servi à des postes de direction dans la Région africaine de l'OMS.

Jamais auparavant les jeunes d'Afrique n'avaient autant adopté activement la technologie et les outils numériques pour transformer nos actions en matière de santé.

Jamais auparavant les partenaires et les gouvernements n'avaient été aussi déterminés à avoir un meilleur impact en soutenant des approches intégrées pour résoudre les problèmes de santé, en mettant l'accent sur les personnes, et en réduisant la fragmentation qui limitait les résultats des investissements importants dans le domaine de la santé.

Jamais auparavant la Région africaine de l'OMS n'avait atteint ses niveaux actuels de responsabilisation et de gestion financière.

Jamais auparavant cette Région n'avait été félicitée au niveau mondial pour sa capacité à gérer des risques.

Ces résultats, et bien d'autres encore (comme nous le verrons ce soir), font des dix années que j'ai passées à la tête de l'OMS dans cette Région une « mission accomplie » en ce qui concerne la protection et de promotion de la santé des populations.

J'attends avec intérêt les grandes réflexions et les décisions qui permettront d'exploiter et de consolider ces résultats pour l'avenir.

Merci, une fois encore, pour votre présence, pour votre contribution et pour votre partenariat – dans notre intérêt commun d'améliorer la santé et la vie des populations africaines.

Merci infiniment.